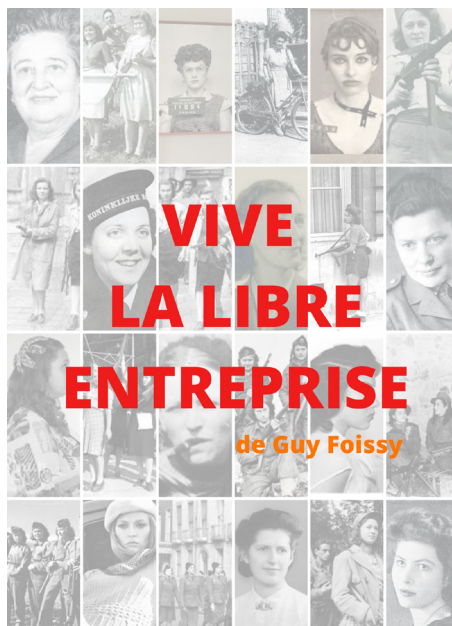


En grandes pompes

Pour en savoir un peu plus sur *Vive la libre entreprise!*...



En des temps immémoriaux, l'homme est devenu homme. Il n'était plus animal dans sa nature, il avait pris conscience de son état et de sa différence. Ce moment clé ne fut point enregistré. Nul ne sait où et quand il eut lieu. Quant aux circonstances précises, le mystère est demeuré. Seuls des indices nous sont parvenus du fond des âges. Les meilleurs et les plus célèbres d'entre eux sont des sépultures. Car lorsque l'homme se mit à enterrer ses morts, il devint humain.

Ainsi, la mort s'ancre dans la vie comme l'une de ses étapes les plus sacralisées et ritualisées. Des civilisations s'érigèrent autour du trépas et de l'accès des

défunts à l'au-delà. Les croyances se développèrent en mythes, qui s'agrégèrent en religions. Leur fin devint l'objectif et l'espoir des hommes. En multipliant les cérémonies et les manipulations, certains atteignirent l'immortalité, des pharaons égyptiens aux Français panthéonisés.

Les millénaires se sont écoulés jusqu'à nous. Les vivants ont vécu parmi les morts, avec les morts, parfois pour les morts. La mort était une fatalité indépassable, mais enfin, une fatalité contingente particulière. Puis vinrent les monstres du XX^e siècle qui firent de la mort une industrie. Tuer à brève temporalité des millions des personnes, anéantir leur corps et leur existence, effacer leur nom et leur souvenir sont devenus des possibilités matérielles parmi d'autres.

La réaction civilisationnelle conséquente fut la relégation de la mort et de ses rites aux confins de la vie. Ce troisième millénaire a consacré l'inextinguible soif de vie des vivants et leur répulsion absolue pour la mort, vilipendée et chassée. Et tandis que le commun s'acharne à l'oublier, à la dissimuler, à l'euphémiser, les plus éminents cerveaux de la planète la combattent féroce­ment. La science et la technique jadis attelées au catafalque triomphant de la grande faucheuse, sont devenues ses plus implacables ennemies.

Pas un jour ne se passe sans une nouvelle avancée de la médecine et de l'industrie qui allonge nos jours et nous promet le siècle comme horizon personnel. Et tandis que le spectre du réchauffement climatique et de la fin écologique du monde s'étend sur nos têtes, nous aspirons à vivre, vivre mieux, vivre plus longtemps, vivre pour vivre, pour faire l'expérience de tous les possibles offerts par la vie, pour n'en rien manquer et s'espérer humain complet.

Guy Foissy s'empare de façon humoristique et détournée de ces préoccupations planétaires et éternelles dans sa pièce *Vive la libre entreprise!...* De prime abord, une drôlerie surréaliste. Mais au fond, une réflexion profonde sur notre rapport avec la mort. L'auteur imagine en effet une société littéralement post mortem. La mort y a été vaincue. Qu'y deviennent les spécialistes de l'enterrement ? Ceux qui vivent de la mort et de ses pompes ? Quelle vie pour eux après la mort ?

Vous recevrez les réponses à ces questions en assistant à cette comédie aigre-amère, bouffonne et étrange, où la vie n'aura pas le dernier mot et où la mort n'est plus une fin en soi.

Naïm Heraghi